**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine
**Herausgeber:** Suisse magazine
**Band:** - (2014)
**Heft:** 299-300

**Artikel:** Topp Schwiiz! : Les meilleurs alpinistes suisses
**Autor:** Auger, Denis
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-849329

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

SPORT

# Topp Schwiiz !

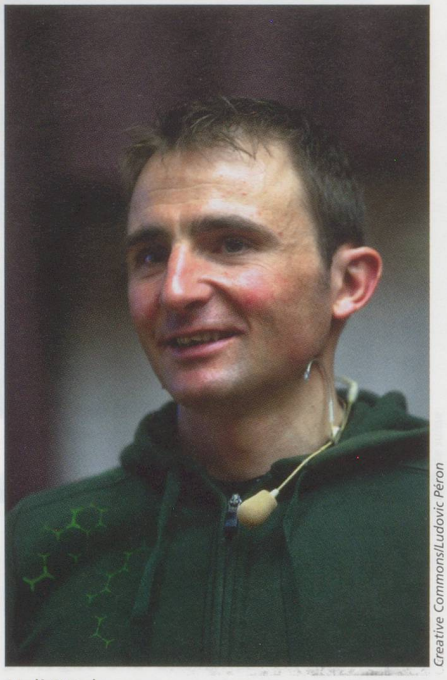
## Les meilleurs alpinistes suisses

par Denis Auger

Les footballeurs et les rugbymen ont la Coupe du Monde pour se départager. Pour un alpiniste, la récompense suprême réside dans un Piolet d'Or qui désigne le meilleur d'entre eux. Un Suisse, Ueli Steck, vient d'en remporter un. Il est récompensé pour un exploit hors norme, malgré toutes les controverses qu'il a déclenchées.

Octobre 2013. Le Bernois Ueli Steck, 37 ans, se remet d'une profonde blessure. Il ne souffre pas trop physiquement, il est surtout meurtri par la mésaventure survenue quelques mois auparavant dans le massif de l'Everest. Avec ses compagnons de grimpe Simone Moro et Jonathan Griffith, il est pris à partie par des sherpas et l'altercation menace de virer au drame, des pierres étant lancées dans leur direction. Ueli Steck décide qu'il en a fini avec l'Everest. Mais on n'arrête pas quelqu'un qui a la passion de la montagne chevillée au corps. Il ne peut pas gravir l'Everest ? Eh bien il gravira l'Annapurna. Et de quelle manière ! Dans la nuit du 8 au 9 octobre, bénéficiant de conditions météorologiques exceptionnellement favorables, il atteint en solo le sommet de l'Annapurna par sa face sud. Il effectue l'aller-retour jusqu'au camp de base en moins de 30 heures. Dans son sac, le strict minimum : une corde, quelques vivres. Pas de GPS, pas de balise pour signaler sa position, pas d'appareil photo... Seule sa lampe frontale sera vue par les observateurs présents au camp de base.

L'exploit est retentissant : personne n'a jamais gravi cette face si difficile, en solo, sans assistance respiratoire et surtout aussi vite. La petite communauté des grimpeurs est sous le choc. Mais déjà les questions dérangeantes sont posées : Ueli peut-il fournir les preuves de sa réussite ? N'a-t-il pas pris des risques insensés ? C'est que le bonhomme dérange. Son style, basé sur la rapidité, fascine les uns et horripile les autres. Et quand Ueli réussit ses paris, les rivalités sont exacerbées.



Creative Commons/Ludovic Péron

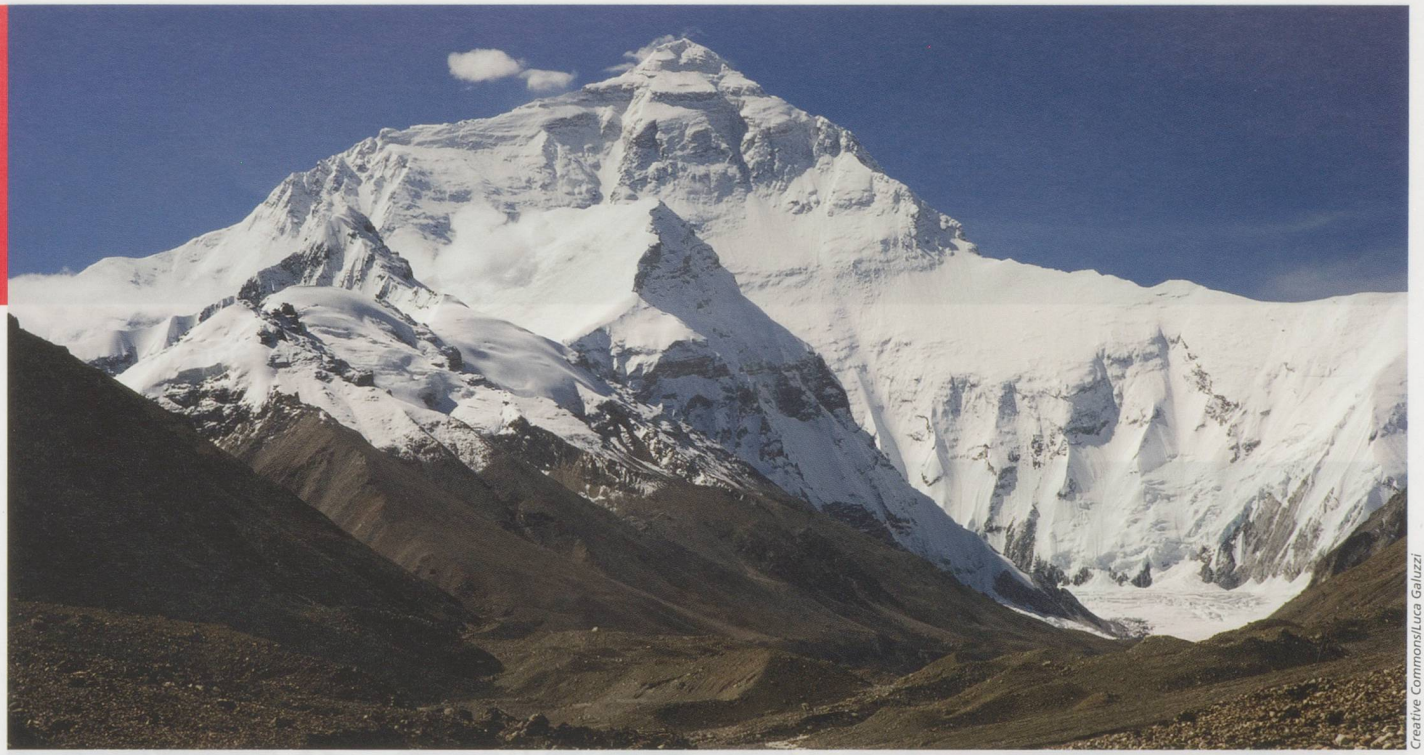
*Ueli Steck.*

Que dit l'intéressé ? Non, il n'a pas pris de photo de son exploit. Il estime qu'il va en montagne pour lui-même, pas pour faire plaisir aux autres. Il est prêt à décrire les circonstances de son ascension à qui les lui demande mais il n'est pas question d'avoir à se justifier. Qu'on le croie ou non, peu lui chaut. Mais il reconnaît qu'il n'a jamais été aussi loin dans le défi, dans la confrontation avec la mort. Et de se demander ce qu'il peut encore faire de plus dans ce sport, cette discipline. Peut-on indéfiniment repousser ses limites ?

Malgré les controverses, Ueli Steck continue de fasciner beaucoup de ses condisciples. Il est vrai que son parcours est assez extraordinaire. Steck s'est fait connaître pour son style alpin, basé sur la légèreté et la vitesse d'ascension, l'ascension libre. Emprunter des itinéraires balisés par les prises, des sortes d'autoroutes, ne l'intéresse guère. La seule grimpe libre le nourrit et l'attire. Il s'est fait connaître par ses ascensions record des grandes faces Nord des Alpes : le Cervin, les Grandes Jorasses et l'Eiger. Dans cette dernière, il a longtemps détenu le record de l'ascension la plus rapide en 2 h 47 avant que son temps soit battu par un autre Suisse, Dani Arnold (2 h 28) (voir *Suisse Magazine* nº 289-290). Là où beaucoup d'autres emportent de lourds sacs en prévision de bivouacs à installer en pleine paroi, lui se contente d'un sac le plus léger possible. Évidemment sa propre sécurité est menacée : il est rarement encordé et assuré et la moindre erreur entraînerait la chute et une mort certaine.

### « Couronne impériale »

Si Ueli Steck est aujourd'hui le plus en vue des alpinistes suisses, il ne faut pas oublier d'autres grands noms de la spécialité. Ehrard Loretan (1959-2011) en est une figure emblématique. Le Fribourgeois demeure le troisième homme à avoir gravi les 14 sommets principaux de plus de 8 000 m de la planète, sans l'apport d'oxygène. Il est d'ailleurs le seul Helvète à avoir accompli cet exploit. Ce surdoué de la « grimpe » (il escalade sa première montagne, la dent de Broc, à 11 ans) a aussi réussi la « couronne impériale », en compagnie d'André Georges : treize faces Nord des Alpes bernoises en treize jours ! Comme Ueli Steck, Ehrard Loretan est un adepte du minimalisme : il n'emporte que le strict minimum afin d'être le plus léger possible lors de ses ascensions, il ne se nourrit souvent que de quelques barres énergétiques par jour. Il a d'ailleurs constaté que, au-delà de 8 000 m, le corps ne se repose pas en dormant et il préfère alors marcher jour et nuit. Très marqué par la mort de son fils décédé du « syndrome du bébé secoué », il se fait de plus en plus discret et chute mortellement lors de l'ascension du Grünhorn avec une cliente.



Creative Commons/Luca Galuzzi

*Face nord du Mont Everest vue du chemin menant au camp de base. Tibet.*

## Suisses et Suissesses

Ehrard Loretan a eu souvent comme compagnons lors de ses exploits, Jean Troillet et André Georges qui comptent respectivement 10 et 9 « huit-mille » à leur palmarès. Un autre Suisse les devance, Norbert Joos avec 13 des 14 sommets gravis. D'autres alpinistes de notre pays se sont illustrés dans l'Himalaya : Marcel Rüedi (9 sommets de plus de 8 000 m), Fritz Luchsiger et Ernst Reiss qui réussissent la première ascension du Lhotse, la quatrième plus haute montagne du monde (8 516 m) le 18 mai 1956, Michel Vaucher participe à la première victorieuse du Dhaulagiri (8 167 m) en 1960. Evelyne Binsach sera la première Suissesse à atteindre le toit du monde, en mai 2001, tandis qu'Alexia Zuberer fait monter la Suisse au sommet du Makalu (8 470 m). Ces dignes représentantes de la gent féminine auront sans doute eu une pensée pour la Franco-Suissesse Henriette d'Angeville, la deuxième femme à gravir le mont Blanc, le 3 septembre 1838, trente ans après Marie Paradis. Cette dernière, la complimentant, fera savoir que, selon elle, Henriette est la première femme à avoir gravi la plus haute montagne d'Europe seule. En effet, Marie Paradis, malade en cours d'ascension, se fit porter par ses compagnons jusqu'au sommet...

Impossible de ne pas citer également le nom de Nicole Niquille. Cette Fribourgeoise, longtemps compagne d'Ehrard Loretan, avec qui elle a multiplié les expéditions dans les Alpes et dans l'Himalaya (elle sera la première femme à gravir le K2 sans oxygène) est un modèle de courage et de ténacité. Malgré un accident de moto qui la blesse gravement à la jambe à l'âge de 19 ans, elle se passionne pour la montagne et décide de devenir guide : elle est la première Suissesse à obtenir le diplôme, en dépit des tracasseries que cette profession très « masculine » lui fait subir. Au cours d'une banale cueillette de champignons en 1994, elle reçoit une pierre sur la tête. L'accident la laisse paralysée mais elle affronte son destin avec détermination, tient un restaurant de montagne durant quatorze ans et fonde au Népal un hôpital qui porte son nom et celui de Pasang Lhamu, la première femme à avoir gravi l'Everest.

## Quelques exploits retentissants

Raymond Lambert aurait pu accomplir l'un des plus grands exploits du XX^e^ siècle. En compagnie du sherpa Tensing Norgay et malgré la perte de quatre doigts et de la totalité de ses orteils, il atteint l'altitude de 8 600 m dans l'Everest en 1952. Le plus haut sommet du monde ne sera vaincu que l'année suivante par Edmund Hillary et Tensing Norgay qui porte à cette occasion une écharpe offerte par Lambert.

D'autres compatriotes ont fait partie des pionniers de l'alpinisme au XIX^e^ siècle. Ulrich Kaufmann était par exemple membre de l'expédition dans l'Himalaya en 1893 et, à ce titre, a détenu jusqu'en 1909 le record d'altitude et jusqu'en 1930 celui du plus haut sommet gravi. Les Suisses Franz Biner et Christian Almer accompagnent Whymper et Croz lors de la première ascension des Grandes Jorasses (Pointe Whymper) en 1865, Melchior Anderegg et Johann Jaun atteignent le plus haut point des Grandes Jorasses (Pointe Walker, 4 208 m) le 30 juin 1868, avec Horace Walker et Julien Grange. Matthias Zurbriggen, lui, a choisi l'Amérique du Sud comme théâtre de ses exploits : en 1897, il réussit la première ascension officielle du sommet de la Cordillère des Andes, l'Aconcagua (6 962 m), par la face Nord, puis trois mois après, il conquiert le Tupungato, en compagnie de Stuart Vines.

Tous ces alpinistes avaient comme point commun un amour inconditionnel de la montagne. Comment expliquer autrement la vie d'Ulrich Inderbinen ? Ce Valaisan a mené une carrière de guide jusqu'à l'âge de 96 ans, gravi pour la dernière fois le Cervin à 90 ans... Une dernière fois ? En effet ce marathonien a atteint à 371 reprises le sommet le plus célèbre de Suisse, le mont Blanc 84 fois et la Pointe Dufour (plus haut point de Suisse avec ses 4 634 m) 81 fois !

Que de chemin parcouru depuis la première épopée de l'alpinisme illustrée par le Genevois Horace-Bénédict de Saussure... ! ■